

Benson, Morton, Evelyn Benson and Robert Ilson (1997): *The BBI Dictionary of English Word Combinations*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, Revised edition, xl + 386 p.

André Clas

Volume 44, numéro 2, juin 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002319ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002319ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clas, A. (1999). Compte rendu de [Benson, Morton, Evelyn Benson and Robert Ilson (1997): *The BBI Dictionary of English Word Combinations*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, Revised edition, xl + 386 p.] *Meta*, 44(2), 374–376. <https://doi.org/10.7202/002319ar>

Comptes rendus

Benson, Morton, Evelyn Benson and Robert Ilson (1997): *The BBI Dictionary of English Word Combinations*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, Revised edition, x1 + 386 p.

Déjà Arsène Darmesteter (1887: 107) notait que les mots «sont en commerce réciproque les uns avec les autres» et subissent l'influence des uns sur les autres, c'est-à-dire établissent une affinité entre eux. Quant à Aurélien Sauvageot (1964: 69), il faisait remarquer qu'il existe «une énorme partie du vocabulaire qui est constituée de mots qui n'ont qu'un rayon d'action limitée» et que «ces vocables ne se construisent qu'avec un nombre plus ou moins réduit d'autres mots». Otto Jespersen (1924) avait lui aussi souligné l'existence dans les langues de deux tendances, soit la liberté de combinaison et l'affinité de certains mots les uns pour les autres. Cette affinité ou combinaison de mots a reçu diverses appellations qui vont de *lexie complexe* (Bernard Pottier) à *idiotisme*, en passant par *énoncé lié*, *expression idiomatique*, *tour idiomatologique* (Pierre Guiraud), *phrasème* et *semi-phrasème* (Igor Mel'čuk), *locution*, *phraséologisme*, *coassociation* et bien entendu *collocation*. Tous ces termes se retrouvent dans les divers écrits sur le phénomène que Gaston Gross (1996) appelle *figement*. À la question que posait Franz Josef Hausmann (1991): «Un dictionnaire de collocations est-il possible?», il faut répondre bien évidemment par l'affirmative, puisque le BBI est un dictionnaire de collocations. Sans doute le titre porte *Word Combinations*, mais le *Practical Guide to the BBI* (p. ix) note bien que l'on va trouver deux groupes de *semi-fixed combinations*, or *collocations*, soit les *grammatical collocations* et les *lexical collocations*. Les auteurs considèrent donc que les combinaisons semi-figées de mots sont des collocations. On peut donc dire qu'une collocation est formée de mots qui ont une affinité de sens sans que leur combinaison (compositionnalité) ne modifie les caractères essentiels des unités ou, en d'autres mots, dont l'opacité n'est pas nécessairement totale. De façon plus formelle, on pourrait dire que la collocation est un enchaînement de deux signes linguistiques dont un des deux subit une restriction sémantique paradigmatique et dont le sens est conditionné par l'environnement. Les *grammatical collocations* sont répertoriées sous leur mot fort (*dominant word*) — un nom, un adjectif ou un verbe — lié à une préposition ou à une construction grammaticale; les *lexical collocations* sont formées par des enchaînements verbe et nom, adjectif et nom, nom et verbe, nom et nom, adverbe et adjectif, adverbe et verbe.

Comme on le sait, réunir de façon systématique les collocations d'une langue est une tâche de longue haleine, d'autant plus que la classification pour les retrouver facilement n'est pas toujours de tout repos. Les auteurs ont fait œuvre utile et méritent notre admiration. Si le BBI a connu un franc succès (tout à fait mérité) depuis sa première édition en 1986 (réimpression en 1993), il nous arrive aujourd'hui enrichi

(*to access data, a borderline case, legally binding...*) de collocations anglaises (BE) et américaines (AE), et intégrant les collocations nouvelles que nous impose notre monde moderne (*to browse the web, to create a home page, to go online, to surf the Internet, to visit a web site...*). On sait qu'un tel ouvrage rend des services inestimables aux apprenants de langue anglaise et à tous les usagers de l'anglais, car ils y trouveront comment exprimer leurs idées de façon correcte. Les auteurs leur donnent d'ailleurs de judicieux conseils pour chercher la réponse (p. x). Pour trouver la collocation lexicale, s'il y a un nom, il faut rechercher ce nom; s'il y a deux noms, il faut rechercher le deuxième nom; s'il n'y a pas de nom, il faut rechercher l'adjectif; et s'il n'y a ni nom ni adjectif, il faut rechercher le verbe. Ainsi pour trouver l'équivalent anglais d'un *troupeau de moutons*, il faut, selon les conseils donnés, rechercher le deuxième nom, soit *sheep* et ainsi on trouvera sous cette entrée: 5. *a flock, herd of sheep*. La même entrée vous signalera qu'on dit 1. *to raise, rear* (BE) *sheep* (BE); 2. que l'on tond les moutons *to shear sheep*; 3. que les moutons lorsqu'ils bêlent font *blaa, bleat, go baa*; 4. que l'on fait paître les moutons *sheep graze*; 6. que *the meat of the sheep is mutton*; 7. que *a young sheep is a lamb* et que *its meat is lamb*; 8. que *a female sheep is a ewe*; 9. que *a male sheep is a ram*; que les constructions idiomatiques sont: 10. (misc.) *sheep are tended by a shepherd; to round up stray sheep*. Les expressions idiomatiques sont données et, s'il y a lieu, paraphrasées entre parenthèses et des guillemets pour bien distinguer le linguistique du métalinguistique. On a donc ainsi tout un aide-mémoire linguistique sur l'animal en question.

Les collocations sont évidemment des unités indispensables à connaître si l'on ne veut pas commettre d'impair ou créer de l'incompréhension. Ainsi on peut se demander quels sont les adjectifs qui peuvent se lier à *provocation*. On aura, sous cette entrée, les indications suivantes: *Deliberate; extreme, gross, severe*. À la question: «quels verbes peuvent se lier à *proposal*?», on obtiendra comme réponse: *to draw up, make, present, put forth, put forward, submit a proposal*. Lorsque les entrées sont polysémiques, les auteurs prennent soin de différencier les diverses significations. À l'entrée *bargain* I n., on aura les indications sémantiques (les définitions sont imprimées dans une police différente et entre guillemets [*agreement*]) suivies des verbes: 1. *to drive; make, strike; seal a bargain*; 2. *to meet one's end of a bargain*; des adjectifs: 3. *a hard bargain (she drives a hard bargain)*; des constructions: 4. *a bargain with (we struck a bargain with them)*; 5. *a bargain to + inf. (they made a bargain not to cut prices)*; [*advantageous purchase*] suivies des verbes: 6. *to find, to get a bargain*; 7. *to hunt for a bargain*; 8. *to shop for bargains*; des adjectifs: *a good, real bargain*; [misc.] 10. *to make the best of a bad bargain (to do one's best in a difficult situation)*; *in* (AE), *into* (BE) *the bargain (in addition, along with)*.

Il est vrai que l'on trouve des collocations dans la plupart des dictionnaires, mais il n'y a ni la richesse du *BBJ*, ni les informations sur leur utilisation. On ne peut donc se passer de l'ouvrage. Les auteurs présentent un classement de huit types de collocations grammaticales qui tiennent compte de certaines caractéristiques grammaticales, comme la transitivité ou l'impossibilité d'une passivation. Les collocations lexicales se répartissent en sept types dont chacun a ses spécifications. Ainsi le type 5 comprend les collocations formées par nom suivi d'un nom indiquant une unité plus grande ou une unité plus petite, ce que Mel'čuk *et al.* (1995: 135-136) appelle les fonctions lexicales Singulatif [Sing] et Collectif [Mult], comme Sing(aïl) = gousse ou Sing(neige) = flocon et Mult(oiseau) = volée ou Mult(abeille) = essaim. On a donc en

anglais a *colony (swarm) of bees, a pack of dogs*, etc. ou a *bit (piece, word) of advice, an act of violence*, etc.

On a avec le *BBI*, qui compte, selon les indications données, 18 000 entrées et 90 000 collocations, une excellente description du fonctionnement de la langue anglaise. L'ouvrage s'avère rapidement indispensable tant pour les enseignants que pour les traducteurs ou pour tous ceux qui ont à écrire. Pour une utilisation optimale, ne pas oublier de lire attentivement l'introduction. Signalons également que les auteurs ont aussi prévu un *Cahier d'exercices*, un outil précieux pour l'enseignement. On ne peut qu'en recommander l'achat, d'autant plus que le prix est des plus abordables. Il n'y a pas à barguigner !

André Clas

Université de Montréal,
Montréal, Canada

RÉFÉRENCES

- Clas, André (1994) : « Collocations et langues de spécialité », *Meta*, 39 (4), p. 576-580.
- Darmesteter, Arsène (1887) : *La vie des mots étudiés dans leurs significations*, Paris, Éditions Champ Libre, réimpression 1979.
- Gross, Gaston (1996) : *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.
- Hausmann, Franz Josef (1979) : « Un dictionnaire de collocations est-il possible ? », *TraLiLi*, 17 (1), p. 187-195.
- Hausmann, Franz Josef (1991) : « Le dictionnaire de collocations », *Wörterbücher, Dictionaries, Dictionnaires*, vol. 3, Berlin, New York, Walter de Gruyter, p. 1010-1019.
- Jespersen, Otto (1924) : *La philosophie de la grammaire*, Paris, Éditions de Minuit, trad. 1971.
- Mel'čuk, Igor, André Clas et Alain Polguère (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, coll. « Universités francophones », Louvain-la-Neuve, Paris, Éditions Duculot, AUPELF-UREF.
- Sauvageau, Aurélien (1964) : *Portrait du vocabulaire français*, Paris, Larousse, 286 p.